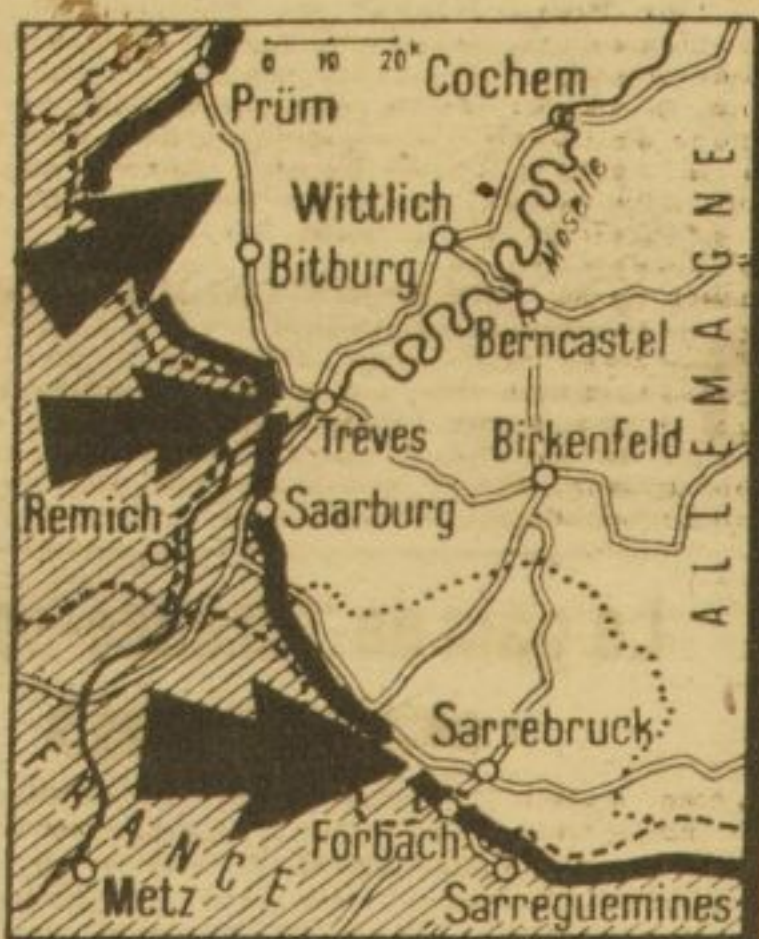


6^e COURSES
BOURSE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE. FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941) F

LA SARRRE FRANCHIE
au sud de Saarburg

Les flèches indiquent la direction des offensives alliées à l'ouest.

De notre correspondant
de guerre
CLAUDE BLANCHARDDevant ce barrage éventré, des
centaines de milliers d'hommes
ont marqué le pas deux mois

AVEC LA 1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE, 17 février. — J'ai expliqué dans ma précédente dépêche comment les Allemands qui tenaient les « dans » de la Roer pouvaient, relâchant les eaux, inonder toute une partie du front et comment cette mesure empêcha, il y a deux mois, la continuation de l'attaque qui devait être menée par trois armées alliées.

Ainsi — et c'est cela qui est extraordinaire — il a suffi d'une porte de barrage entre les mains de l'ennemi pour que des centaines de milliers d'hommes marquent le pas aux portes de l'Allemagne pendant longtemps. Sous cet angle, la stratégie apparaît clairement comme de la géographie bien comprise.

Il est d'ailleurs à souligner que les futures opérations à l'Ouest ne sont désormais possibles que grâce à la situation stratégique nouvelle créée par l'aboutissement de cette longue bataille.

Je suis parti voir le fantastique champ de bataille des environs de Schmidt, bien qu'il soit encore en plein front.

Dans une boue de préhistoire

La boue de l'autisme dernier est de retour, engraissée par l'hiver. Elle est devenue monstrueuse. A de certains endroits, on se croirait transporté à l'époque liquide de la préhistoire. Par la neige, la terre embellie fait contraste avec la misère humaine, mais par la boue, le soldat qui meurt s'enfonce dans un limon digne de sa souffrance.

Le gel a fait éclater les chaussées, puis les convois ont écrasé le macadam fendu qui, avec l'aide de la pluie, s'est mué en chaos profond. Souvent, rien ne distingue plus la route des terres qu'elle traverse. Les canons touchent du ventre entre les ornières et les tanks avancent sous l'averse bourbeuse que le mouvement de leur chenille leur renvoie en arrière sur le dos.

Pourtant, c'est merveilleux, tous ces véhicules de guerre triomphent des obstacles, tanguant, roulant, haletant, jamais vain-

LES VILLES DU COMMUNIQUE

SAARBURG (ou Sarrebourg), ville de 2.760 habitants, province de Trèves, au confluent de la Lenk et de la Sarre. On y trouve des tanneries et des scieries. Important commerce de vins de la Moselle.

Il ne faut pas confondre le Saarburg (ou Sarrebourg) rhénan avec la ville lorraine de Sarrebourg, chef-lieu d'arrondissement du département de la Moselle, qui est depuis longtemps entre nos mains.

TRÈVES, ville de la Prusse rhénane, 76.600 habitants, est surtout connue par le rôle qu'elle a joué dans l'antiquité et les monuments romains qui ont survécu : la Porta Nigra, notamment, l'une des sept portes de l'antique cité. Principaux commerces : vins de la Moselle et draps.

Trèves a été rattachée à la France en 1801 et annexée par la Prusse en 1814.

La 3^e armée américaine s'est emparée de vingt-deux nouvelles localités et, pour la première fois, a traversé la Sarre, au sud de Saarburg, au moyen d'embarcations d'assaut.

Après le nettoyage de Saarburg, les Américains ont avancé de 5 km. et se trouvent ainsi à 2 km. de Konz, au confluent de la Moselle et de la Sarre.

Forbach est maintenant débordée à l'est par les unités qui ont occupé le village de Spicheren, malgré une très forte opposition ennemie. Dans ce secteur, les Américains ont dépassé les premiers ouvrages de la ligne Siegfried. L'artillerie allemande a été particulièrement active toute la journée. Vers le nord-est, les Américains ont repoussé une contre-attaque ennemie dans la forêt d'Arnual et ont consolidé leurs positions, élargissant le front d'attaque vers Sarrebruck.

Dans la plaine d'Alsace, les Français ont obligé les éléments ennemis qui avaient traversé le Rhin dans le secteur de Fessenheim à retraverser le fleuve.

cus, tandis qu'arrivent déjà, on ne sait d'où, des engins de toutes sortes accompagnés de leurs « engins », de spécialistes et de convois entiers de grilles et de ciment au moyen desquels on va refaire le sol sous les roues des passants.

Au milieu de tout cela, des corvées de centaines de soldats entament à la pelle cette abominable ratatouille dont ils aèrent leur dégoûte aux oreilles, mais qui ritolent. L'un d'eux, tandis qu'on le photographie, s'écrie : « Qui a demandé un sweet baby pour Hollywood ? ».

Ajouter à cela qu'il n'y a plus de refuge nulle part. Les centaines de canons américains qui ont haché des unités ennemies entières sur ce sol n'ont pas laissé deux tuiles allemandes sur un toit allemand. Il est passé à une tourmente d'artillerie comme on en a rarement vue pendant cette guerre et il n'y a plus pour se protéger que la toile des campements.

Les tentes carrées portent en leur milieu la cheminée d'un poêle, d'où s'évade une petite fumée qui représente tout le bonheur d'être

au monde pour celui qui passe courbé sous l'averse et qui arrache, à chaque pas, ses pieds d'un trou spongieux.

Les dents de dragon de la ligne Siegfried serpentent jusqu'à l'horizon comme d'innombrables tombes alignées. Ce musée de défense paraît maintenant céleste. L'assailant n'a même pas eu besoin de les détruire. Elles sont intactes, toutes neuves, ridiculement utiles au milieu des cratères d'explosions. Un peu plus en avant, on découvre les débris des blockhaus bétonnés qui ont été pris de plein fouet par les obus et dont pas un seul n'a résisté. Ce ne sont plus que morceaux in-

1 SUITE PAGE 2

Partie remise

AINSI donc M. Roosevelt et le général de Gaulle se sont manqués. Sans doute, « Alger est en France » et les contacts personnels fréquents entre deux chefs de gouvernement sont-ils chose précieuse, voire irremplaçable, pour les bonnes relations entre deux pays. Mais Paris aussi est en France, et M. Churchill, le 11 novembre, n'avait pas cru perdre son temps en venant s'y faire acclamer. M. Jefferson Caffery a d'ailleurs annoncé que M. Roosevelt viendrait à Paris au début de l'été.

Quoi qu'il en soit, nous pensons quant à nous, et contrairement à d'autres, qu'il n'est guère opportun de grossir l'incident et d'ouvrir un procès de responsabilités.

L'Amérique et la France se rappellent-elles tout ce qu'elles se doivent l'une à l'autre ? Et comprennent-elles à quel point leur avenir est solidaire ? Voilà ce qui compte.

Sans remonter aux jours glorieux de leur indépendance, les Américains peuvent se souvenir que l'armée française a par deux fois précédé l'armée des Etats-Unis dans une terrible lutte pour la liberté, et qu'elle combat encore aujourd'hui pour la victoire finale. Mais les Français savent que cet ultime combat n'est lui-même possible qu'avec l'aide américaine.

D'après les chiffres donnés dans son récent discours par M. Joseph Grew, huit divisions de troupes françaises au complet et environ trois cents unités d'appui ont été équipées par les Etats-Unis jusqu'au 31 décembre 1944. Le cuirassé « Richelieu », plusieurs croiseurs et sous-marins et plus de vingt autres navires de guerre ont été réparés et modernisés dans les chantiers navals américains. Trois croiseurs lourds et sept croiseurs légers opèrent actuellement en Méditerranée, tous dotés de matériel américain ; et bien plus de cent autres navires de guerre ont été remis à la France par les Etats-Unis. On sait que ces envois de matériel n'empêchent pas la participation valeureuse et numériquement prépondérante sur le front de l'Ouest des troupes américaines qui, par ailleurs, portent tout le poids de la guerre en Extrême-Orient.

L'avenir ne nous lie pas moins que le passé et le présent, et c'est avec raison que le « New-York Herald Tribune » du 2 février écrivait que, « si l'on y met de la bonne volonté et un plus grand effort de compréhension mutuelle, de puissantes forces travailleront pour l'unité entre les Etats-Unis et leur plus vieille alliée ».

L'invitation faite par le général de Gaulle à M. Roosevelt de se rendre à Paris tient toujours. Ce n'est que partie remise.

Les Allemands évacuent
la citadelle de Graudenz

La bataille pour Berlin s'est rapprochée de la Sprée. Le correspondant à Moscou de l'agence Reuter annonce que les troupes du maréchal Koniev exercent une forte pression sur la Neisse, au sud-est de Berlin, ainsi que sur les défenses ennemies de la région de Guben, à une centaine de kilomètres de la capitale. D'autre part, l'effort russe se précise dans le secteur de Dresde.

Les chars soviétiques ont poussé une pointe en direction des faubourgs est de la ville de Guben et les troupes de Koniev se préparent à passer à l'assaut dans tous les secteurs situés entre Guben et Goerlitz.

Les dépêches soviétiques situent le gros des colonnes blindées de Koniev à 8 km. de Forst. Mais on annonce d'autres progrès, plus considérables vers l'ouest, dans la vallée de la Sprée, à l'intérieur du triangle Guben-Kottbus-Lubben.

Au nord, les Russes ont atteint Lessen, à 60 km. au sud de Dantzig.

En Prusse-Orientale, les Russes ont livré des combats acharnés pour arrêter les Allemands qui tentaient d'évacuer Königsberg et d'atteindre Pillau.

L'agence allemande Transocéan annonce qu'après s'être retirées sur la rive occidentale de la Vistule, les formations de sécurité de la citadelle de Graudenz ont fait sauter le pont qui traverse le fleuve. Graudenz se trouve sur la rive orientale de la Vistule.

1.100 bombardiers

ont survolé l'Allemagne

On annonce officiellement que le nombre des bombardiers de la R.A.F. qui ont opéré, la nuit dernière, sur l'Allemagne, dépasse 1.100. Le raid principal a été dirigé contre Worms. Duisbourg a été également attaqué, ainsi que Berlin. La capitale a été bombardée à deux reprises.

Jean REMY.

2 SUITE PAGE 2

HIER A L'A.B.C.

LES LECTEURS DE France-soir
ont applaudi les héros dans la salle
les vedettes sur la scène

SEPT cent mille francs ! Tel est le chiffre que la générosité des lecteurs de « France-soir » a permis d'atteindre, hier soir, au Gala de l'A.B.C. donné pour nos héroïques filleuls, les aviateurs du groupe de chasse « Alsace », du groupe C.R.R., le 1^{er} peloton du 1^{er} spahis de Leclerc, la demi-brigade N.A.B. des Forces Françaises de l'Ouest, de Charente, le bataillon de F.F.I. de Haute-Savoie.

C'est devant une salle archi-comble, où pas une place ne restait inoccupée, où les spectateurs debout s'entassaient dans les promenoirs, que se leva le rideau sur le brillant spectacle qu'avait organisé notre Journal et Mitty Gollin : le chanteur Nobla et son quatuor, l'amusant ventriloque Bellamy et son mannequin Arthur, le « swing-mou » Roger Nicolas, le remarquable numéro de Renée Piat et Naudy, Lucas-Giroud et ses histoires, le fantasiste Rogers, le ténor russe Boris Popoff, soldat de l'armée russe, héros du maquis ; Paul Meurisse, toujours aussi « dynamique » ; le bondissant et souple danseur Jean Babilé, Charpin épanoué, chantant le duo de Mme Angot avec la délicieuse Ninette Noël, l'étourdissant Daniel

Clérice, Lucienne Boyer, le charme fait femme, Georges Guetary, le chanteur Luis Mariano, Raimu qui (avec Mireille Barj, Vilbert, Vatel, Cazal, Maup) interpréta la fameuse partie de cartes de « Marius », classique du théâtre contemporain ; les danseurs Jack et Billie, l'émouvante Edith Piat, Mado Robin, à la voix ravissante, qui nous donna cinq minutes de bel canto et qui présenta Podesta ; la ravissante danseuse Espanita Cortez, accompagnée par le pianiste Roger Machado ; les Kinderos, enfin Michel Warlop et son sextuor, toutes ces vedettes apportèrent leur nom et leur talent à cette soirée qui fut une réussite exceptionnelle.

Pierre Dac lui-même, en uniforme, présenta le spectacle avec son humour et son autorité habituels.

Francis Carco, de l'Académie Goncourt, faisait, après cinq ans d'absence, sa rentrée parisienne.

3 SUITE PAGE 2

La France serait invitée
aux conférences des
ministres des Affaires
étrangères des grandes
puissances.

LONDRES, 22 février. — (D'un de nos correspondants particuliers). — « Une mesure importante reste à prendre : il faut inviter M. Bidault à prendre part aux consultations périodiques entre les ministres des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, d'Amérique et d'U.R.S.S. » Et si les rumeurs qui nous reviennent sont fondées, cette invitation va se faire dans un avenir extrêmement proche.

Ainsi s'exprime le journal britannique « Yorkshire Post », le journal de M. Eden.

On sait que la réunion périodique des ministres des Affaires étrangères des grandes puissances avait été décidée à Yalta. La participation de la France à ces conférences n'avait pas été prévue et M. Grew, secrétaire d'Etat américain par intérim avait refusé de répondre à une question qu'un journaliste lui avait posée à ce sujet.

ROOSEVELT
viendrait
en France
au printemps

LONDRES, 22 février. — Selon le correspondant à Washington de l'« Evening Standard », tout semble indiquer que le président et Mme Roosevelt se rendraient à Londres, puis à Paris, au printemps prochain.

(Suite en deuxième page.)

PERTINAX
nous mande

La France ira-t-elle
à San-Francisco ?

...telle est la seule question que se pose Washington
au lendemain du malentendu Roosevelt-de Gaulle

WASHINGTON, 22 février (via Radio-France).

Le communiqué de la Maison-Blanche annonçant que le général de Gaulle n'avait pas répondu à l'invitation du Président Roosevelt, n'a fait que confirmer les nouvelles de Paris dont l'opinion publique s'est émue. Mais le paragraphe du communiqué où il est dit que, lors de son passage au Caire, le Président avait reçu le roi de l'Arabie saoudienne, Ibn Séoud, et l'empereur d'Abyssinie, Haile Sélassié, a modifié, autant que l'on peut juger, la réaction de ceux qui suivent de près les affaires internationales. Il est évident que le général de Gaulle n'aurait pu se rencontrer avec M. Roosevelt à Alger sans paraître, de quelque manière, déchoir.

Du côté américain, sans qu'il y ait d'intention délayante, les apparitions ont été trop aréglées. Ainsi l'entrevue n'aurait-elle pas servi en fin de compte les relations franco-américaines.

Telles étant les circonstances, mieux vaut sans doute que l'entrevue n'ait pas eu lieu.

Quoi qu'il en soit, le fait que le représentant de la France s'ait pointé à la conférence de Yalta et qu'il y ait eu une conférence de Yalta et qu'il y ait eu une conférence de Yalta, par la suite, il ne s'est pas expliqué avec M. Roosevelt pose un problème qui, pour être résolu conformément à l'intérêt général, appelle de la clairvoyance et de la bonne volonté. Essayons de définir ce problème.

Le dimanche 11 février, vingt-quatre heures avant la publication du communiqué de Yalta, le gouvernement français, de même que le chancelier, fut convié à se joindre aux Etats-Unis, à l'Angleterre, à la Russie, les puissances qui patronnent la conférence de San-Francisco du 25 avril et lanceront les invitations.

Une réponse immédiate était demandée, vu que l'intention, ici, est de ne pas laisser traîner les choses en longueur. Il y a eu, en fait, une conférence de Yalta et qu'il y ait eu une conférence de Yalta, par la suite, il ne s'est pas expliqué avec M. Roosevelt pose un problème qui, pour être résolu conformément à l'intérêt général, appelle de la clairvoyance et de la bonne volonté. Essayons de définir ce problème.

A l'heure actuelle, Paris est-il complètement renseigné ? Je ne sais. Une réponse est déjà partie d'ici. Mais les bureaux de Washington ne seront eux-mêmes tout à fait éclairés sur ce qui

4 SUITE PAGE 2

MAURRAS
sera inculpé
DE COMPLICITÉ
D'ASSASSINAT

Au cours des explications qu'il a données à la tribune de l'Assemblée consultative, M. de Menthon a annoncé à propos de l'assassinat de M. Worms qu'une information est ouverte contre ses meurtriers.

On sait la part qu'a prise M. Charles Maurras, véritable instigateur du meurtre.

M. Maurras, a ajouté le garde des Sceaux, sera inculpé à nouveau et, cette fois, de complicité d'assassinat.

(Rappelons que ce crime n'avait pas été retenu à l'acte d'accusation par le jury de Lyon. Mais, le 9 février, au lendemain du procès, France-soir publiait un télégramme du fils de M. Worms, le capitaine Roger Stéphane, qui accusait Maurras d'être l'instigateur du meurtre de son père et demandait justice.)

Un formidable jet d'écume sortait du ventre de la montagne

SUITE
formes qui évoquent les rochers de la forêt de Fontainebleau. Là, on constate que cet jet de pierre consacre la faillite des fortifications.
Voici ce qui fut Schindler, au nom d'homme, mais fameux. Comme le n'était pas le jet d'écume, on ne peut pas le regarder sans être étonné de la force de cet homme, du sourire serein, le sonnant comme celui qu'il aurait pu avoir dans un salon. Ce sourire restera pour moi une énigme. J'avais envie de lui dire : « Vous, Allemand, vous êtes ici captif dans un village allemand déshérité tandis que votre pays est en train de sombrer ».

La flotte américaine dans la baie de Tokio

SUITE
D'autre part, la radio allemande a annoncé à midi qu'une formation a survolé l'Allemagne du sud-ouest et se dirigeait vers l'Allemagne du nord-est. Une autre formation de combat se dirigeait vers l'Allemagne du nord-est.

La bataille du Japon

On peut révéler maintenant que la formidable flotte de combat et de porte-avions qui, sous le commandement du vice-amiral Mitscher, a attaqué le Japon, s'est avancée avec audace jusqu'à la baie de Tokio, défiant ainsi non seulement les avions japonais mais aussi les forces navales ennemies.

C'est donc d'une très courte distance de leurs objectifs que les avions américains ont pris leur vol, attaquant sans relâche les quatre plus grandes usines d'aviation de la région de Tokio qu'ils ont laissées en flammes et à peu près détruites.

Mais aussi bien la marine de guerre que l'aviation japonaise ont décliné le combat. Aucun navire ennemi ne s'est risqué à porter des canons de l'escadre de Mitscher, et pas un seul avion.

A L'HOTEL PROUOT

LE 23 FEVRIER
Ventes :
Salle 2 : Meubles C.P. M. Branzon.
Salle 3 : Tableaux modernes.
Exp. : M. Scheller, C. P. M. Bellier.
Salle 8 : Bijoux, Argentier.
Exp. : M. Fromager, C. P. M. Ader.
Salle 12 : Bx meubles, C.P. M. Dubourg.

AVIS DE CONCOURS
Un concours de 100 opérateurs radio du ministère de l'Air aura lieu le 26 avril. Toutes les demandes devront être adressées avant le 26 mars à M. le ministre de l'Air, D.T.A., 4^e bureau, qui fournira tous renseignements.

BOURSE DE PARIS

Tendance bien meilleure aux internationales qui s'inscrivent en vive reprise. Baisse des « américaines ». Groupes français irréguliers.

VALEURS	Cours	Cours
	précéd.	du jour
3 %	100 70	100 77
3 % Amortiss.	103 60	103 90
3 % 1945 amort.	100 75	100 80
5 % 1920	131 95	131 75
3 1/2 % 1942	106	106
3 % 1942	101	100 80
Caisse Autonome	123 75	123 90
Banque de France	29 910	29 910
Banque de Paris	1 501	1 510
Credit Lyonnais	2 400	2 425
Suez	54 000	54 000
— fond.	54 850	54 850
— civile	18 250	18 800
Métro	1 200	1 250
Santa-Fé	2 125	2 125
Shanghai	1 720	1 800
C. P. D. E.	2 610	2 615
Cie Gl. d'Elect.	4 025	4 000
Thomson	805	806
Dollfus	17 900	
Forges N.-Est	1 402	1 405
Courrières	765	740
Leval	900	895
Vicat	810	810
Mutuel	3 740	3 770
Penarroya	1 260	1 265
Pas des Petrols	3 800	3 820
Gafsa	4 150	4 160
Air Liquide	3 401	3 370
Ugine	5 330	5 325
Kali	5 100	5 045
Kuhlmann	2 200	2 200
Pechiney	3 490	3 441
Rhône-Poulenc	3 375	3 370
Saint-Gobain	4 880	4 900
Port du Rosario	20 500	20 510
Quilmès	26 500	26 500

O = offert, D = demande, R = offres ou demandes réduites

dans l'abîme, et vous souriez de cette manière !
En le regardant s'éloigner vers l'arrière, l'air dégagé, les mains dans les poches — car on n'oblige pas les gens de la Croix-Rouge à garder, comme les combattants, les mains croisées sur la tête — je me suis dit que cet Allemand venait peut-être de traduire un sentiment que sa race exprime aujourd'hui : la satisfaction morbide devant la mort, à moins que ce ne soit une inconcevable conscience de sa défaite.
Nous passâmes à Hasenfeld, encore tout chaud des combats. Dans le fond de la vallée, entre les croupes violettes des collines, le lac formé par les écluses de la Roer étalait un miroir terne. Les fumées jaunes, blanches et noires des relâchements montaient majestueusement en évitant des cèdres solennels. Par moment, un obus selevait une gerbe d'eau, puis la surface redevenait tranquille. Tout autour de nous, dans les fossés, dans les bois, dans les branches menagées par les projectiles, des morts allemands, clairs, barbouillés de glaise et dont déjà les boîtes moisissaient. Il y en avait ainsi des milliers éparpillés dans ce maudit paysage splendide, mais jamais, dans ce sol miné, personne n'ira les enterrez. De petits rapaces, repus, planaient au-dessus de nos têtes.
Au détour d'une descente en lacets, le barrage sauté m'apparut 200 mètres plus bas. Un jet formidable d'écume sortait en grondant du ventre de la montagne. La Roer dévalait à toute vitesse, bête, près de 2.000 mètres cubes d'eau à la seconde. L'inondation s'engouffrait dans les gorges pour aller s'étaler à 50 kilomètres plus loin. C'était donc cela qui avait ralenti les armées...

Claude BLANCHARD.

(Copyright by France-soir and.)

Pour connaître les noms des prisonniers et déportés français libérés par les Russes

La mission française de RADIO-MOSCOU diffuse chaque jeudi et chaque dimanche, à 18 heures (heure française), sur 57, 40, 43, 309 et 485 mètres, la liste des Français prisonniers et déportés libérés par l'armée russe.

« France-soir » publie ces listes — prises à l'école — dans ses éditions de midi et de province. Les lecteurs de ces éditions qui désirent les obtenir peuvent le faire en s'adressant à notre service de renseignements (voir le bon ci-dessous).

DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à France-soir, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT UN RENSEIGNEMENT ou UNE CONSULTATION JURIDIQUE

Le 21 février, FRANCE-SOIR a été tiré à 285.895 exemplaires. Tirage journal. moyen : 280.000 ex.

A propos du voyage de M. Roosevelt à Paris

(Suite de la première page)

Des personnalités américaines ont déclaré que le président et Mme Roosevelt désiraient visiter officiellement Londres et Paris après la conférence de Mexico. (A. F. P.)

Par ailleurs, à la suite d'une information de l'agence américaine Associated Press, à propos du voyage de M. Roosevelt à Paris, l'agence France-Presse communique :

Dans les milieux diplomatiques, on dément formellement l'information selon laquelle M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France, aurait déclaré à son retour d'Alger que le président Roosevelt espérait rendre une visite officielle à la France à la fin du printemps ou au début de l'été prochain. (A.F.P.)

La France ira-t-elle à San-Francisco ?

SUITE

Il n'y a aucun indice du parti qui a été pris à Paris. Si le gouvernement français prétendait couvrir le débat des trois chefs d'Etat, l'affaire, exigerait plusieurs semaines. Mais Washington, Londres et Moscou consentiraient-ils volontiers à ce délai ?

La tactique américaine

Dans la conjoncture, la tactique américaine est, en tout cas, évidente : créer un vif courant de ralliement autour du projet d'organisation générale de la sécurité, un courant qui ne laisse acquiesce le loisir de produire d'embarras, sans amendements de détail, à Mexico, dans les prochains jours, la délégation de Washington s'efforcera d'obtenir l'unanimité des Etats américains représentés. Ensuite, fort de cette unanimité continentale la délégation de Washington à San-Francisco entrainera à leur tour les représentants des Nations Unies.

Le vote au Conseil de sécurité

Pour réussir, les Etats-Unis ont de nombreuses cartes, des cartes qui accorderont leur prestige. M. Roosevelt, par exemple, a obtenu de Staline que les décisions du Conseil de sécurité soient prises à la majorité de sept voix et non à la majorité simple de six voix exigée par les Russes en août. Le concours de deux puissances secondaires, et non plus d'une seule, sera donc nécessaire aux cinq grandes puissances (Etats-Unis, U.R.S.S., Angleterre, Chine et France) pour engager une action. Ce changement était désiré par plusieurs gouvernements dont le hollandais qui, dans son récent mémorandum, insistait pour une majorité minimum de huit voix.

France-soir COURSES France-soir

Demain : AUTEUIL, à 14 heures

Numéros du P.M.U. — Partants — Poids

PRIX DU BAS-PEAU

A vendre. — 50.000 francs. — 1.800 m.	
101 Tritone	59
102 Vulcane	59
103 Arès	59
104 Mahria	59
105 Palomira	57 1/2
106 Une Exilée	57 1/2

PRIX DE LA FOURCHE

75.000 francs. — 2.400 mètres.	
201 Parthénos	58
202 Clorinthe	58
203 Heure R.	58
204 Follette	58
205 Miss Bell	58
206 Perle Nég.	58

PRIX D'ARBONNE

A vendre. — 50.000 francs. — 2.400 m.	
1. Roc (111) N. Trulin	G. 279
2. Wizard Of Oz (120) Salau	P. 82
3. Frisco (107) Valkefisch	P. 34

Non placés : 102, 103, 104, 105, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 121, 122, 123, 124.

Cie tête, 2 long., 2 long., 1/2.

PRIX DE BELLE-CROIX

75.000 francs. — 1.600 mètres.	
1. Tante Laure (204) A. Rabbe	G. 26
2. Lucette V (201) Palmer	P. 71
3. Opérette VI (205) Poincelot	P. 20

Non placés : 206, 207, 208, 210, 15 long., 10 long., 8 long.

PRIX DU SAPIN BLANC

75.000 francs. — 1.600 mètres.	
1. Point d'or (304) Poincelot	G. 23
2. Valastro (302) Blanc	P. 16
3. Jussey (306) Sautour	P. 17

N. pl. : 301, 305, 307, 308.
Distances : 1 long., 1/2, 8 long., 6 long.

PRIX DE LA CROIX DAUPHINE

Haies, à vend. — 50.000 fr. — 3.000 m.	
1. Lambin (407) M. Gard	G. 26
2. Berlingot (412) Lequeux	P. 13
3. Mistouflette (406) D. Guibo	P. 75

N. pl. : 401, 402, 403, 408, 409, 410.
Distances : 1 long., 1/2, 4 long., encol.

PRIX AGITATO

Steeple. — 150.000 francs. — 3.500 m.	
1. Dannaus (500) Gill	G. 94
2. Naillieur (506) R. Bates	P. 37
3. Sirfranc (501) H. Grézes	P. 36

N. pl. : 502, 503, 504, 507.
Distances : 2 long., 8 long., 10 long.

PRIX HYPOTHESE

Steeple. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
1. Milazzo (605) S. Degarne	G. 94
2. Sir Bella (604) Emery	P. 30
3. Dryas (612) Rousseau	P. 39

N. pl. : 601, 602, 603, 606, 608, 609, 610, 611, 613, 614.
Distances : 2 long., tête, 5 longueurs.

PRIX BEAUMANOIR

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
1. Nollune (710) Faugard	G. 46
2. Carb. Blanc (701) Chaufour	P. 18
3. Foras (709) Gaumondy	P. 25

N. pl. : 702, 703, 705, 706, 707.
Distances : 1 1/2, 1/2, 2 1/2, 5 long.

PRIX DU CHENE BRULE

75.000 francs. — 2.400 mètres.	
301 Matériau	58
302 Colmir	58
303 Nattier	58
304 Livarot	58
305 L'Art. II	58
306 Kerem	58
307 Valadi	56 1/2
308 Fortina	58
309 Nessim	56 1/2

PRIX COLOMBELLES

Haies, à récl. — 50.000 fr. — 3.700 m.	
41 Siboney II	66
102 Fochil	66
403 Manillon	66
404 Majid	66
405 Reverend	66
406 Ostar	66
407 Isolato	66
408 Mycelium	66
409 Zynophobe	66
410 Flying Sq.	64
411 Siradan	64
412 St Honora	64
413 Colombelle	64

PRIX DES PAQUERETTES

St., hand. — 100.000 fr. — 3.800 m.	
501 Empereur	67
502 Gommeux	61
503 Happy Boy	66 1/2
504 L'Angelus	66
505 Valadi	66
506 Gasma	66
507 Calin	65
508 Bas de S.	65

PRIX DES PRIMEVERES

Haies. — 75.000 francs. — 3.500 mètres.	
601 Amclot	72
602 Listrac	68
603 Horie Vent	68
604 Tibériade	68
605 Oxyde	68
606 Pricourt	68

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 75.000 francs. — 2.800 mètres.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES PAQUERETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

PRIX DES VIOLETTES

Haies. — 100.000 francs. — 3.500 m.	
701 Clorinthe	62
702 Fatroune	62
703 Chambrerie	62
704 Opastra	62
705 Captive	62

Le gala de "France-soir"

SUITE

siège. D'abord au premier rang de l'orchestre, il monta ensuite sur le plateau pour présenter la vente aux enchères. Cette vente aux enchères à l'américaine d'une toile d'Utrillo et d'une toile de Lucie Valore, auxquelles avaient été joints un livre de Francis Carco, « Surprenant précis d'un bourgeois » et un album de Jean Effel avec un dessin original, mené par Saint-Granier, grand maître du genre, avec une conviction et une volonté qui faisaient jaillir les enchères de tous les points de la salle, produisit 350.000 francs. MM. Dubas et Josse, aux côtés de Mitty Goldin, se débattaient sans compter pour l'organisation de ce gala.

Cette soirée — et ceci nous importe — devait atteindre un double but : apporter une aide matérielle à nos combattants, mais aussi un réconfort moral qui les a particulièrement touchés.

Et ceci, dont les lecteurs de « France-soir » sont les grands responsables, compte autant que cela.
Mais la foule n'applaudit pas seulement les artistes sur la scène, mais une ovation salua dans la salle les représentants des filets de « France-soir », l'aspirant Bompart et ses camarades entrés les premiers dans Strasbourg, les capitaines Andrieu et Girardon du groupe « Alsace », le colonel Poullin, héros des deux guerres, 1^{er} chef du groupe « Alsace » et du groupe « Normandie », et le commandant russe Dianov, défenseur de Stalingrad.

MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PROBLEME N° 34
HORIZONTALEMENT. — 1. Théâtres. 2. Ol. Thare. 3. Techniques. 4. Ara Durci. 5. Largo. Re. 6. Eia. Masson. 7. Microm. Au. 8. Equerre. L.O. 9. Nula. Euler. 10. Te Sassees.
VERTICALEMENT. — I. Totalement. II. Hiératique. III. Caracul. 3V. Ath. Mess. V. Tin. Omar. VI. Raid. Acres. — VII. Arques. Eus. — VIII. Leur. Sa. Le. — IX. Ecroulée. — X. Sten. Gra.

Journal de France-soir

REMERCIEMENTS

M. Pierre LIAUDOIS, président-directeur général de la Documentation unique, et sa famille, devant l'impossibilité matérielle de remercier personnellement tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de M. Albert LIAUDOIS, président-fondateur de la D. U., les prie de trouver ici l'expression de leur gratitude.

France-soir

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur, Paris, 2^e. Tél. Gut. 80-80

Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN et A. BLANK

Imprimerie de « France-soir »
100, rue Réaumur
M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT.

A 1 2 3 4 5 6 B

TRAVAUX A FAÇON

Peinture, Ripolin, Papier, Lavis, Arbris, Simphon, DOR, etc.

Peinture Ts Trav. Coiffure, Plomb, MAHE, Bot. 21-85

Point, pas, p. bas, FAU, 16, av. M.-Piquet, 12, 55-88

Aspirateurs, réps, réts mario, 4-7 h. Banse, 15, r. Boucni.